

ministère et service dans une église populaire

L'expression d'Eglise populaire cherche à traduire un phénomène social et théologique complexe¹. En Amérique latine, sous l'action de groupes de paysans, d'associations de quartiers, de syndicats, de clubs de mères de famille, etc., il se produit une transformation de la masse en un peuple qui commence à récupérer la mémoire de son histoire perdue, prend conscience de sa situation marginale, fait des projets pour son avenir et inaugure des pratiques de mobilisation pour changer le monde qui l'entoure. Quelque chose de semblable se passe dans l'Eglise : sous l'influence de divers facteurs (un leader charismatique, une religieuse qui se consacre à la pastorale populaire, un curé préoccupé par la pauvreté de ses fidèles) se forment des cercles de réflexion, des groupes d'évangélisation, des communautés ecclésiales de base. Sans ce vaste mouvement de conscientisation et de participation, le peuple de Dieu cesserait d'être ce qu'il doit être et se ramènerait à une masse de pratiquants encadrée par une institution que le clergé contrôle et dirige. L'Eglise-peuple de Dieu, expression historique du concept théologique de « peuple de Dieu » tel qu'il fut élaboré au concile Vatican II, a précisément pour originalité que des fractions importantes de l'institution ecclésiale (cardinaux, évêques, prêtres, théologiens, religieux) se solidarisent et cheminent avec l'ensemble des communautés de base. Ainsi la division entre clercs, religieux et laïcs tend lentement à être dépassée tandis qu'émergent des structures plus égalitaires et des modalités de participation plus diversifiées.

Le premier modèle s'est construit autour des clercs, détenteurs des moyens de production symbolique et de l'autorité ; il s'est approprié de façon préférentielle les valeurs de la culture dominante, scientifique et philosophique, et il a repris les traits spécifiques et l'*éthos* de la bourgeoisie². Le second modèle est bâti sur le partage entre tous des responsabilités, la direction étant donnée par le peuple organisé, nouveau sujet historique

1. Pour approfondir cette question, on consultera : R. MUNOZ, *La Iglesia en el pueblo. Hacia una eclesiología latinoamericana*, Lima, 1983 ; I. ELLACURIA, « Pueblo de Dios », *Conceptos fundamentales de pastoral*, Madrid, 1983, pp. 840-879 ; Cl. BOFF, *Teología pe no chao*, Petropolis, 1984 ; L. BOFF, *Igreja : carisma e poder*, Petropolis, 1981 ; *Concillum* 196, « L'Eglise populaire : entre la crainte et l'espérance » (à paraître fin 1984).

2. F. CASTILLO, « Christianisme : religion bourgeoise ou religion du peuple ? », *Concillum* 145, pp. 77-86.

qui s'affirme dans la société et dans l'Eglise. Il suffit de participer à n'importe quelle assemblée de ces chrétiens pour constater une présence massive de travailleurs pauvres, de noirs, de métis, au milieu desquels se trouvent évêques, prêtres, religieux et théologiens. C'est normalement une équipe de coordination qui prépare les débats, conduit les discussions, organise les célébrations ; si elle comprend un évêque ou un prêtre, ils y sont au même titre que tout autre participant, à égalité avec chacun, sans s'imposer au groupe. A cause de ses caractéristiques sociologiques, cette Eglise témoigne de l'incarnation effective de la foi dans les couches populaires, en assumant une mentalité qui se structure par le symbole plus que par le concept, par le récit plus que par l'argumentation abstraite, en utilisant des moyens de communication comme la poésie, la chanson, le théâtre, les processions, le travail collectif.

Si des tensions apparaissent ici ou là entre le premier et le second modèle en Amérique latine, elles se situent d'abord au niveau social et, de façon dérivée, au niveau théologique³. En effet, les options sociales sont nettement divergentes : soit l'Eglise est partie prenante des intérêts des groupes hégémoniques, généralement réticents devant tout changement de société ; soit elle appuie et légitime l'engagement pour la justice et la libération des opprimés. Alors, au lieu de faire reproduire des comportements par voie autoritaire ou paternaliste — méthode habituelle des classes dominantes —, elle développe les attitudes démocratiques, fondées sur la solidarité et la responsabilité, qui sont courantes dans les groupes populaires. On vérifie ainsi à quel point le lieu social des agents ne conditionne pas seulement le contenu et les points forts de la doctrine et de l'évangélisation, mais aussi les processus par lesquels la foi s'élabore et se transmet. Centralisation ou participation, ces deux méthodes sont déterminées par les pratiques politiques qui caractérisent l'une ou l'autre couche sociale.

redéfinition des ministères classiques

Les ministères trouvent leur lieu dans la vie et dans la mission de l'Eglise. Leur réalisation historique dépend de l'ecclésiologie qui prévaut. Conçue comme peuple de Dieu, l'Eglise suppose, pour que ce concept théologique ait un minimum de réalité historique et sociale, un peuple constitué par un tissu de communautés articulées entre elles et édifiées sur le principe de la participation de tous les membres. Dans cette perspective, toute

3. P. RICHARD, *Mort des chrétientés et naissance de l'Eglise. Analyse historique et interprétation théologique de l'Eglise en Amérique latine*, Paris, 1978, Sao Paulo, 1982.

l'Eglise-peuple de Dieu se comprend comme sacrement du Christ et se charge de son message et de sa mission. Les trois services messianiques classiques du Christ — prophétique, sacerdotal et pastoral — trouvent en elle leur sujet collectif, avant d'être médiatisés dans la personne des ministres. Les Douze, au sens où ils représentent symboliquement l'ensemble des douze tribus de l'Ancien Testament, signifient la nouvelle communauté messianique, le peuple de Dieu véritable de l'Evangile. Ce noyau primitif s'est développé et a engendré historiquement l'Eglise apostolique parvenue jusqu'à nous.

Comment l'Eglise populaire redéfinit-elle les ministères classiques ? S'ils ont été le plus souvent juxtaposés à la vie des fidèles, dans un contexte d'Eglise-société qui favorisait des relations purement fonctionnelles, ils ne cessent pas, une fois insérés dans le cheminement de la foi du peuple, d'être ce qu'ils sont — épiscopat, sacerdoce, état religieux —, mais ils changent de style et se situent dans des rapports de collégialité avec les autres membres des communautés. L'évêque qui se définissait auparavant comme autorité ecclésiastique, maître de vérité devant les fidèles et, fréquemment, au-dessus d'eux, apparaît maintenant surtout comme le pasteur au milieu de ses frères, apprenant de leur expérience et de leur témoignage de croyants et attestant la foi commune de la Tradition. Le curé, plutôt que prêtre administrant le sacré, se fait l'animateur de toutes les forces vives, le coordinateur qui fait le lien avec les autres communautés en vue de l'unité du peuple de Dieu. Les religieux et religieuses ne se situent plus en dehors mais au cœur même des milieux populaires, participant à leur prière, à leurs modes de vie, à leurs luttes pour la justice, témoignant en petites équipes de leur vocation prophétique et eschatologique. Le théologien ne se comprend pas seulement comme le théoricien de l'institution et de la grande théologie traditionnelle, mais comme un intellectuel organique de la foi du peuple, celui qui aide à éclairer, à approfondir et à systématiser une réflexion poursuivie collectivement dans un apprentissage mutuel et fructueux pour les deux parties.

Si ces communautés accueillent les ministres parmi elles, bien loin de les rejeter, c'est parce qu'elles ne nourrissent aucun sentiment négatif envers les aspects traditionnels et institutionnels de fonctions qu'elles tiennent en grande estime ; mais elles veulent que ces ministres, marchant avec elles, assument leurs recherches et leurs problèmes, participent à leurs expressions propres et respectent les autres formes de ministère qui peuvent naître en elles. Il est impressionnant de voir le cardinal Aloisio Lorscheider ou son confrère le cardinal Evaristo Arns ou l'archevêque José Maria Pires ou l'évêque Moacyr Grechi dans une assemblée, demandant la parole

ministère dans une église populaire

et attendant leur tour pour intervenir, à côté d'un paysan, d'un chanteur de rue, d'un métallurgiste, d'une religieuse et d'un théologien. Ils se sentent membres parmi les autres du peuple de Dieu ; ils sont acceptés comme compagnons de route et frères « anciens » qui confirment la foi de tous et attestent la conversion de toute une Eglise qui se fait plus simple, plus pauvre, plus fraternelle et plus engagée dans la cause de justice et de libération qui est celle du peuple.

nouveaux ministères au service du peuple de dieu

Chaque communauté chrétienne, qu'elle soit locale ou universelle, se structure autour de quatre axes ou champs d'action. Le premier est celui de l'annonce évangélique : il se réalise en toute pratique évangélique liée à la parole, à la réflexion, à la production de textes et de symboles qui annoncent la Bonne Nouvelle de Jésus. Le second est la célébration : l'assemblée célèbre la présence en elle du Ressuscité et de son Esprit, exalte la geste de Dieu dans l'histoire des hommes, spécialement dans les luttes des pauvres pour la justice. Le troisième axe est l'action dans le monde : les chrétiens sont au service de la construction d'une société humaine qui fasse de plus en plus siens les biens du Royaume, dans le sens du respect des droits de chaque personne et de l'attention aux « frères mineurs de Jésus ». Il y a enfin l'axe de la coordination pour l'unité : sont nécessaires des instances qui prennent en charge l'animation et l'articulation de tous les champs d'action qui concourent au bien commun de l'humanité et assurent la mission dans le monde ; le pape, les évêques, les curés, les coordinateurs de communautés remplissent cette tâche.

Suivant ces quatre directions, on a vu depuis plusieurs années une impressionnante prolifération de ministères laïcs dans l'Eglise de type populaire. Richesse d'invention qui s'est montrée encore plus significative là où manquaient les ministères classiques liés au sacrement de l'ordre⁴. Alors ont surgi de toutes parts des serviteurs de la parole, des évangélistes populaires, des chanteurs qui, de place en place, proclament les vérités de la foi en rimes et en vers ; toute une littérature populaire utilisant le poème, la représentation théâtrale, l'art religieux, s'est ainsi constituée. Il y a ceux qui savent préparer les célébrations, d'autres qui les président avec dignité, d'autres qui composent les mélodies ; il y a ceux qui accompagnent les enfants vers les sacrements, les jeunes vers le mariage, ceux qui s'adonnent à des tâches caritatives (visiter les malades, assister les per-

4. L. BOFF, « L'ecclesialità popolare », *Religiosità popolare e cammino di liberazione*, Bologna, 1978, pp. 187-206.

sonnes âgées, prévoir la subsistance des chômeurs), ceux qui se chargent de l'alphabétisation des adultes, des groupes « justice et paix », des stages de formation sur les lois du travail ou le statut de la terre, ceux qui sont délégués auprès d'un syndicat. Ici c'est une équipe de coordination centrale qui se réunit avec les coordinateurs locaux de toute une région, là des envoyés qui circulent d'une communauté à l'autre, recueillant et donnant les nouvelles, servant de lien entre tous.

Ces tâches ont pour caractéristique fondamentale d'être *personnelles* et d'exiger un *savoir pratique*⁵. Elles sont personnelles parce qu'elles dépendent des qualités de chacun. Il n'y a pas à proprement parler des ministères, mais des ministres reconnus dans la communauté : Cicero, versé en Ecriture sainte, qui lit et explique avec compétence les textes du dimanche, sera chargé de fonder un groupe biblique ; Maria da Paz est très bonne chanteuse, elle sait préparer une liturgie en tirant de la vie des gens les symboles qui leur parlent : la communauté lui confie la création d'un groupe liturgique ; José Candido est connu pour ses qualités de leader, son courage, ses capacités d'argumentation quand il faut se battre pour garder la terre : son autorité morale étant reconnue par tous, il est élu coordinateur de la communauté et le Jeudi Saint, lors de la représentation de la dernière Cène, c'est lui qui préside et lit dans l'évangile les paroles que Jésus a prononcées sur le pain et sur le vin (ici c'est du manioc et du sirop de carambola, beaucoup plus appréciés) et ensuite chacun mange sa part avec respect et se sent uni à la présence de Jésus. Ce qui est important, c'est que la communauté soit représentée et servie par toutes ces tâches. Sans elle, le ministre ne serait rien ; sans le ministre, elle serait appauvrie. Dans le rapport entre elle et les services, c'est elle qui est l'élément permanent, la base de tout le reste.

La seconde caractéristique est la connaissance pratique : pour exercer une tâche, il faut que la personne soit capable de la remplir, c'est-à-dire possède un savoir et un savoir-faire. La capacité d'une personne à assumer telle ou telle fonction s'impose d'elle-même aux autres. Ce n'est pas une investiture qui pourra conférer un savoir-faire moyennant la transmission d'un pouvoir. Celui qui ne s'acquitte pas bien de sa tâche est aussitôt remplacé par un autre et va faire ce qu'il sait et peut faire. En d'autres termes, le pouvoir religieux doit se légitimer par la pratique de ceux qui le détiennent ; il est sous la menace permanente d'une contestation puisqu'il tombe dès qu'il ne satisfait plus aux exigences posées par la com-

5. P. A. RIBEIRO DE OLIVEIRA, *O reconhecimento eclesíastico de novos ministros*, CERIS, Rio de Janeiro, 1976.

munauté. C'est pourquoi chacun cherche à faire du mieux qu'il peut. Il n'en va pas de même avec le prêtre : ayant reçu une investiture sacramentelle, il ne dépend pas du jugement de la communauté ; sa légitimation ne lui vient pas de sa pratique mais de son titre de curé. La fonction se distingue alors de la personne et de son savoir-faire : celui qui parle en tant que curé exerce une autorité plus grande que s'il parlait comme individu.

Dans la plupart des groupes qui composent l'Église populaire, on ne crée pas de processus d'institutionnalisation du pouvoir, mais simplement des rites de reconnaissance communautaire, spécialement quand on choisit un coordinateur ou, cas plus fréquent, toute une équipe de coordination. Des prières, des cérémonies para-liturgiques exprimeront avec toute la richesse des symboles le caractère religieux de la fonction et son importance pour la bonne marche de la communauté. Mais on n'y trouve aucune des caractéristiques d'une investiture selon les critères sociologiques. Ici c'est la communauté qui est sujet du pouvoir sacré, alors que le ministre qui a reçu communication de ce pouvoir est passé par un rite officiel. La tendance actuelle est de ne pas conférer une signification institutionnelle et juridique aux ministères qui naissent des communautés. Une reconnaissance ecclésiastique soumettrait les dirigeants laïcs au contrôle des autorités de l'Église hiérarchique. Dès lors, ce ne serait plus une communauté ecclésiale qui contrôlerait ses ministres à partir de leurs pratiques, mais le pouvoir officiel sur la base des normes canoniques. Mais on observe le phénomène suivant : les ministères classiques liés au sacrement de l'ordre, une fois reconnus et accueillis, évoluent en vertu de la dynamique de leur insertion communautaire, ils se détachent du titre qui représentait pouvoir et privilège et endossent un pouvoir qui, plus que par l'investiture, se légitime par le service du peuple et la communion avec tous les autres responsables. Ainsi la hiérarchie de l'Église pénètre de plus en plus dans le monde des pauvres, elle devient elle-même populaire et fait cause commune avec l'ensemble des fidèles ; elle reconnaît les charismes très variés qui existent déjà, elle encourage le surgissement de ceux qui seraient à même de répondre à de nouveaux besoins et elle veille à ce que tout contribue au bien de tous, comme c'est sa mission spécifique.

l'ecclésiologie sous-jacente à cette réalité

C'est le travail du théologien de dégager le modèle d'Église qui se réalise dans le phénomène qu'on vient de décrire. Il faut d'abord rappeler que

l'Eglise n'est pas construite une fois pour toutes : elle est don de Dieu et produit d'une histoire qui cherche à répondre à ce don de Dieu. Et on notera ici que l'ecclésiogenèse où s'engendre une Eglise populaire met à découvert les deux piliers qui supportent l'Eglise, du point de vue théologique : le Christ en sa mission totale (sa vie, sa pratique, sa mort et sa résurrection) et l'Esprit Saint qui inspire en permanence de nouveaux charismes face aux situations inédites. En effet, l'Eglise populaire se considère héritière de la communauté apostolique créée par Jésus et en même temps animée par l'Esprit de Pentecôte. L'équilibre de ces deux moments se manifeste par la manière dont elle intègre dans son cheminement les ministères traditionnels (épiscopat, presbytérat, diaconat), tout en s'ouvrant sur les nouveaux services qui émergent en son sein. Selon la tradition théologique latine, les ministères classiques étaient liés au mystère christologique, tandis que les services communautaires de type charismatique se rattachaient au mystère pneumatologique. Pouvoir et charisme n'ont donc pas à être opposés, chacun contribuant à sa façon à édifier et à enrichir l'Eglise.

La naissance de cette réalité chrétienne révèle aussi que la structure de base de l'Eglise est la communauté. Fondamentalement, elle n'est pas un corps sacerdotal qui créerait une communauté par la parole et le sacrement ; dans sa définition réelle (non métaphorique ou analogique), elle est le rassemblement des fidèles, de ceux qui répondent par la foi à la convocation de Dieu en Jésus-Christ et en l'Esprit. Le peuple de Dieu se constitue dans le processus par lequel toutes les communautés sont reliées et solidaires entre elles : c'est à travers elles qu'il prend corps et acquiert visibilité et densité historique. A partir de là, différentes fonctions s'imposent : certaines sont permanentes, qui font droit à la nécessité d'annoncer la parole, de célébrer, d'agir selon l'esprit des Béatitudes ; d'autres sont de type plus institutionnel, en réponse à des besoins qui seront mieux assurés par des structures officielles ; d'autres, plus sporadiques, sont tout aussi importantes pour la marche de la communauté : les services d'entraide, la présence parmi les pauvres, la défense des droits de l'homme, l'articulation avec d'autres mouvements (syndicats, groupes de jeunes, etc.), l'évangélisation de milieux marginaux (prostituées, drogués), l'animation par la musique et la poésie. C'est la présence de tous ces charismes qui fait que la communauté est vivante, qu'elle n'est pas seulement bien organisée et disciplinée, mais avant tout créative, rayonnante d'espérance et de joie pour le monde qui l'entoure.

De plus, l'Eglise populaire permet de resituer la compréhension des ministères. La communauté constituant le fondement, ceux-ci n'ont de

lieu qu'en elle, par elle et pour elle. C'est elle qui est voulue par Jésus comme dépositaire et témoin historique de son message. Il ne faut pas concevoir les ministères en dehors d'elle ou au-dessus d'elle, comme ce qui la créerait ; ils sont le déploiement de ce qui existe déjà et a été voulu par le Ressuscité et son Esprit. La communauté se donne donc les moyens ministériels qu'exigent la fidélité au message de Jésus et la fidélité aux conjonctures historiques. Son primat sur les ministères pris individuellement explique qu'elle détienne le pouvoir d'inventer lorsqu'un certain type d'organisation ecclésiale s'effondre. Traditionnellement, tout dépendait de la présence du prêtre : là où il était, l'Eglise existait, là où il manquait, elle n'était plus. Dans une perspective foncièrement commandée par le primat de la communauté de foi, d'espérance et d'amour selon l'Evangile, l'absence de prêtre ne signifie nullement la disparition de l'Eglise. Les besoins fondamentaux des chrétiens sont satisfaits dans la mesure où les charismes qui se manifestent parmi eux sont reconnus.

L'Eglise ainsi réalisée nous rappelle enfin l'importance du peuple au sens sociologique, à savoir la multitude de tous ceux qui vivent du travail, généralement loin des instances de décision politique, économique et culturelle. Quand il adhère au Christ par l'évangélisation et accueille les dons de l'Esprit, ce peuple devient alors peuple de Dieu. Pour ne pas dégénérer en une masse passive, il lui faut se structurer en communautés et en groupes de toutes sortes où il pourra vivre l'Evangile dans un réseau de relations humanisantes. Le message du Christ, qui n'est pas destiné à une élite de privilégiés, s'adresse à toutes les nations pour qu'elles deviennent peuple de Dieu. C'est pourquoi l'émergence d'une Eglise populaire est, pour aujourd'hui et dans des conditions historiques particulières, une réponse adaptée à la volonté fondatrice de Jésus et de son Esprit : « *Constituer un peuple qui connaisse Dieu en vérité et le serve saintement* »⁶. Il peut certainement exister d'autres formes de réalisation historique du peuple de Dieu. Mais, sur le continent latino-américain, la forme concrète que prend l'histoire de ceux qui suivent Jésus et écoutent son Esprit est la constitution de milliers de groupes qui, unis entre eux et reliés à tous les autres qui sur terre marchent par d'autres routes vers le même Royaume, forment l'Eglise apostolique, celle du Christ et de l'Esprit Saint.

*Traduit du brésilien
par Xavier Plassat*

leonardo boff

6. Constitution « *Lumen gentium* », n° 9.